



Note sur une base consacrée à Neptune trouvée près de Douarnenez (Finistère)

Pierre Merlat

► To cite this version:

Pierre Merlat. Note sur une base consacrée à Neptune trouvée près de Douarnenez (Finistère). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1952, 10, pp.67-75. <10.3406/galia.1952.3390>. <hal-01936214>

HAL Id: hal-01936214

<https://hal.science/hal-01936214v1>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No
Derivative Works - International License

rait-il alors d'une amulette favorable à l'enfant ou à la mère ?

Etienne PATTE.

NOTE SUR UNE BASE CONSACRÉE A NEPTUNE
TROUVÉE PRÈS DE DOUARNENEZ
(FINISTÈRE)

Le monument en granit (fig. 1) qui fait l'objet de cette note a été retrouvé abandonné sur la plage du Ris, près de Douarnenez (Finistère), parmi des résidus de matériaux entassés là, il y a près de cinquante ans, en vue de la construction d'un casino. Il servait de siège aux promeneurs, lorsqu'en 1948 M. H. Waquet, président de la Société archéologique du Finistère, fut avisé de son existence et,



FIG. 1. — Inscription du Ris (Finistère).

après en avoir immédiatement reconnu l'intérêt, le fit transporter au Musée Breton de Quimper, où il est désormais conservé¹.

Dans son état actuel, le monument se présente comme un bloc quadrangulaire

(1) C'est à M. Waquet que je dois de l'avoir connu, et je tiens à le remercier ici de toutes les facilités qu'il m'a accordées pour l'étudier.

relativement irrégulier, ce qui résulte sans doute de l'abandon dans lequel il resta si longtemps exposé à des atteintes multiples; mais il est probable qu'à l'origine ses faces supérieures et latérales étaient sensiblement régulières. Seule la partie inférieure peut n'avoir été que sommairement dégrossie, de façon à être prise dans un massif de maçonnerie². Sa face antérieure (fig. 2), mieux polie que

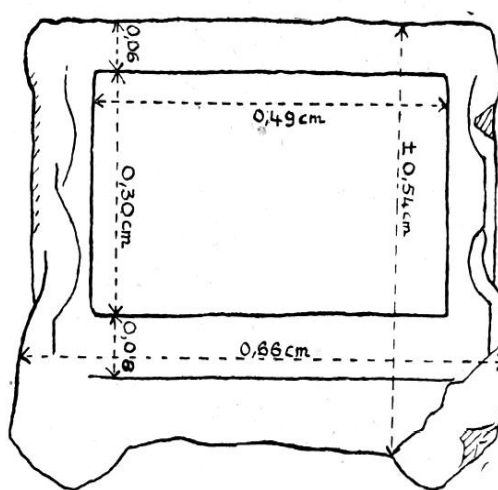


FIG. 2. — Relevé du bloc inscrit.

les autres surfaces, comporte un encadrement traité, sur les côtés, de façon plus ou moins ornementale et délimitant un champ intérieur en léger creux³. C'est ce champ qui contient l'inscription que je me propose d'étudier.

Etant donné les dimensions et l'allure de ce bloc quadrangulaire, il paraît vraisemblable qu'il constituait une base originellement engagée dans un sol ou un socle et destinée à supporter, comme il découle du texte de la dédicace, une sta-

(2) L'usure inégale du bloc ne permet de donner que des dimensions approximatives (plus grande hauteur : env. 0^m58; la plus grande largeur : = 0^m70; profondeur : 0^m56).

(3) Profondeur du champ : ± 1 cm.

tue de Neptune; une confirmation de cette hypothèse pourrait être fournie par la présence de quatre trous forés sur la face supérieure du monument, s'il était assuré, du moins, que ce fussent des trous de scellement antiques.

L'inscription que porte le devant de cette base s'avère dès l'abord extrêmement importante pour la connaissance de la vie en Armorique romaine, et c'est pourquoi je me suis attaché à en établir avec soin la lecture et à étudier les possibilités d'interprétation qu'elle fournit. J'avoue, d'ailleurs, avoir eu beaucoup de difficulté à déchiffrer matériellement le texte de cette dédicace, en raison de l'usure très irrégulière de l'épiderme du granit, et du fait qu'en conséquence certaines lettres sont actuellement à peine lisibles à l'œil nu. Après plusieurs essais

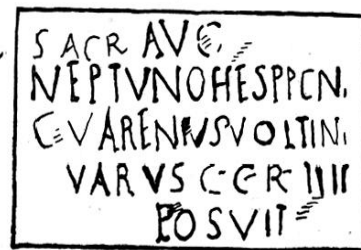


FIG. 3. — Fac-similé de l'inscription.

de lecture à vue assez décevants, et l'estampage s'avérant peu utile, c'est finalement l'examen répété de photographies prises sous divers éclairages et avec divers temps de pose qui m'a permis d'aboutir à un déchiffrement complet de l'inscription (fig. 3, où j'ai été obligé d'accentuer assez nettement le tracé de nombreuses lettres presque effacées d'ordinaire)⁴.

(4) Après avoir fait mention de cette inscription dans une communication au 76^e Congrès des Sociétés savantes (Rennes, mars 1951), j'en ai publié une transcription et une

Un tel texte est, à première vue, assez obscur, encore que le début de la dédicace : *Aug(usto) sacr(um), Neptuno*, n'offre guère de difficulté, puisqu'il est conforme à certains usages épigraphiques de la Gaule romaine⁵. Mais la fin de la ligne 2 est beaucoup moins claire. Toutefois, étant donné qu'à partir du début de la ligne 3 figure la dénomination du consécrateur, il est normal de supposer que les dernières lettres de la ligne 2 représentent des abréviations d'épithètes ou de titres attribués à Neptune et je crois

lecture préliminaires dans le *Bulletin de la Soc. archéolog. du Finistère*, 1950 (paru en 1951) pp. 50-57 ; la transcription que j'en donne ici est un peu plus complète, en ce sens qu'une nouvelle comparaison des photographies et de l'original m'a permis de déceler, entre les lignes 1 et 2 du texte, l'abréviation : *SACR*, qui m'avait échappé jusqu'alors. L'endroit de la pierre où cette abréviation est placée, pour ainsi dire en interligne, la taille relativement restreinte des lettres qui la composent (moins de 3 cm de haut), la gravure moins profonde aussi, semble-t-il, inclinent à penser qu'on a là une addition, peut-être d'ailleurs sensiblement contemporaine de la rédaction primitive, destinée à réparer un oubli. — Hauteur des lettres de l'inscription : lignes 1 et 2 : + 5 cm ; ligne 3 : de 3,7 à 4,5 cm ; ligne 4 : de 3,7 à 4 cm ; ligne 5 : de 4 à 4,5 cm. D'après la forme des lettres caractéristiques (A, E, I, P, T), il semble qu'on puisse dater l'inscription de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle ap. J.-C.

(5) Sur l'habitude d'associer en Gaule empereur et divinité, cf. C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, VI, pp. 75-77. Cette association se fait souvent selon le schéma : *Aug. sacr. deo Mercurio* (ou *Marti* ou tel autre nom de divinité) ; cf., par ex. *CIL* XII 2373 (*Aug. sacr. deo | Mercurio | Victori Mac[?]niaco Vellau[?]no*), XIII, 2812, 2831, 2862, 2887, 2895, (*Aug. sacr. deae Cluto[i]dae*), 2899, 2901 (*Aug. sacr. deo | Borvoni*), 2902, 2903, 2921, 11223. Malgré un examen très attentif, je n'ai pas pu déceler sur la pierre les traces d'une mention : *deo*, correspondant, en interligne, à : *sacr*. Cette mention ne me paraît pas, cependant, absolument obligatoire ; cf. *CIL* XIII 2899 (*Aug. sacr. | Marti Boli[inno]*).

qu'à cet égard elles doivent se grouper : *HESP* et *PCN*.

Il serait naturellement tentant, étant donné le lieu de découverte du monument consacré à Neptune, de songer à voir dans ce dieu la forme romanisée d'une ancienne divinité indigène et dans *HESP* la désignation de son nom local; il est cependant peu probable que ce nom local eût été abrégé, et c'est pourquoi il m'a paru préférable de chercher une épithète purement latine. Seul, en ce cas, *Hesp(erio)* est acceptable comme déterminant de *Neptuno*, encore qu'une telle formule se présente, pour l'instant du moins, comme un *hapax*.

Cette appellation, toutefois, est beaucoup moins mystérieuse qu'il ne paraît d'abord. D'une part, en effet, elle peut souligner le rapport du Neptune adoré autrefois près de Douarnenez avec l'Occident et, en l'occurrence, avec la partie la plus occidentale de la Gaule romaine⁶. D'autre part, il est possible aussi qu'elle insiste sur le rapport du dieu avec l'Océan. Certes, je sais qu'il est bien difficile de se fonder sur des allusions poétiques aussi imprécises que celle que fait Horace des *Hesperiae undæ*⁷; il semble toutefois qu'Avienus permette d'aboutir à plus de précision géographique. Certains passages de ce poète, il est vrai, ont bien l'air de prouver qu'Avienus en employant les expressions : *æquor Hesperium* 'ou *Hesperium mare*, songeait à la mer Médi-

terrannée⁸; mais dans d'autres il n'y a guère de doute qu'*Hesperius æstus* ne désigne plutôt l'Atlantique, en tant que golfe particulier du fleuve mythique Océan considéré comme embrassant dans ses replis le monde entier⁹.

Sans doute les hésitations d'Avienus, d'un poème à l'autre, consignées dans le fait qu'il entend par « mer du couchant » tantôt la Méditerranée, tantôt l'Atlantique, nous avertissent qu'il ne convient pas d'être trop affirmatif sur le sens qu'il faut donner à l'expression : *Neptuno Hesp(erio)*, de notre inscription. Mais Avienus a beau être un poète bien postérieur à la consécration de la base inscrite de Douarnenez, il n'en reste pas moins qu'il témoigne, après coup, de la possibilité de voir dans le Neptune « du couchant » non seulement une divinité occidentale, mais plus précisément une divinité de la mer occidentale, ce qui s'accorde bien avec la provenance du monument

(8) AVIENUS, *Descriptio orbis terrae*, 19, 53 et 93 (cf. aussi 73 ss.).

(9) AVIENUS, *Orae maritimae*, 381 ss. : « *Oceanus iste est... | ..., iste pontus maximus | Illic gurgis oras ambiens, hic intimi | Salis irrigator, hic parens nostri maris (= la Méditerranée). | Plerosque quippe extrinsecus curvat sinus, | Nostrumque in orbem vis profundum illabitur. | Sed nos loquemur maximos libi quattuor. | Prima huius ergo in cespitem insinuat est | Hesperius aestus atque Atlanticum salum; | Hyrcana rursus unda, Caspium mare; | Salum Indicum, terga fluctus Persici; | Arabsque gurgis sub tepente iam Noto. | Hunc usus olim dixit Oceanum vetus, | Atterque dixit mos Atlanticum mare* ». A cause des deux derniers vers, il semble nécessaire de comprendre les vers 388-9 comme signifiant : « Le premier des golfes que l'Océan creuse dans le continent c'est la mer du couchant, c'est-à-dire (atque; plutôt que : et en outre) la mer Atlantique. — Je dois la vérification de ces textes d'Avienus à mon collègue de la Faculté des Lettres de Rennes, M. A. David, que je prie de trouver ici l'expression de ma gratitude.

(6) Cf. par analogie l'*Hesperium promuntorium* d'Afrique (FISCHER, *RE*, VIII, 1, col. 1248-9). Cf. également VIRGILE, *Æn.*, I, 530, où dans la bouche du Troyen Ilionée, *Hesperia* désigne l'Occident et, plus précisément, l'Italie, et II, 781, où, dans la bouche de Créüse, le même mot a la même signification.

(7) HORACE, *Carm.*, II, 17, 20 : « *Seu Libra... me... adspicit | ... seu tyrannus | Hesperiae Capricornus undae...* »

qui le mentionne comme tel. On peut donc déjà entrevoir une première raison de s'intéresser à notre dédicace. Car, bien que Neptune ait été honoré en Gaule et en Germanie d'un nombre relativement élevé d'inscriptions et de monuments figurés¹⁰, on peut remarquer qu'assez rares jusqu'à présent sont ceux qui proviennent de ports ou de régions nettement maritimes et le conçoivent par conséquent comme un dieu de la mer¹¹; au contraire même, certaines inscriptions — et ce sont les plus nombreuses ou les plus caractéristiques — n'ont pu être consacrées qu'à une divinité considérée comme patronne des eaux en général, voire des fleuves ou des lacs¹². La dédicace de Douarnenez.

(10) Cf. à titre d'indication : *CIL* XII 168, 660, 697, 4186, 5697, 4, 5878 ; XIII, 4539 (= ESPERANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, n° 4563), 4713, 5188, 6, 6126 (= ESPERANDIEU, *o. l.*, n° 5990), 6324 (= ESPERANDIEU, *Rec. gén. des bas-reliefs, statues et bustes de la Germanie rom.*, n° 452), 6403, 6621 (= ESPERANDIEU, *o. l.*, n° 323), 8239, 8786, 8803, 8811, 11693 ; *Germania*, VI, 1922, p. 78 ; *An. épigr.*, 1939, n° 210, 1946, n° 256. — Pour les représentations figurées, cf. ESPERANDIEU, *Rec. gén... de la Gaule rom.*, n°s 3, 127, 161, 1076, 1265, 1746, 2067, 2356, 3272, 4180, 4304, 4563, 4717, 5144, 5886, 5887, 5984, 5990, 6233, 6396, 6641, 6645, 6647, 6651, 6654, 6660, 6663, 6664, 6977, 7235, 7747, 7936 ; *Rec. gén... de la Germanie rom.*, n°s 106, 200, 323, 371, 396, 439, 452, 706 (Rétie).

(11) Bien qu'en général l'iconographie gallo-romaine ou germanique de Neptune reste fidèle au schéma traditionnel du dieu barbu, figuré nu avec un simple manteau pendant des épaules et tenant trident et dauphin, je n'ai pu relever que trois inscriptions qui, provenant de régions maritimes, s'adressent vraisemblablement à un Neptune marin : *CIL* XII 168 (Sud de l'île de Lérins), 660 et 697 (Arles).

(12) Cf. *CIL* XII 4186 de Substantion-Sextantio (*Neptuno et N[ymp]his*), 5878 de Genève ; XIII 4713 de Plombières (plaquette retrouvée dans une rivière), 6324 d'Etlingen (*D. Neptuno | contubernio | nautarum*), 8811

dans ces conditions, a tout au moins le mérite de souligner que la valeur marine de Neptune n'était pas tout à fait oubliée en Gaule romaine. D'autres indices, d'ailleurs, vont me permettre, je l'espère, de préciser cette interprétation.

J'en arrive, en effet, aux trois lettres : *PCN*, dont j'ai admis plus haut qu'il fallait les grouper et les considérer comme éléments d'un second titre attribué à Neptune. Le problème est donc, avant tout, d'essayer de compléter ce groupe de lettres qui ne peuvent être que des initiales. Mais c'est là que commencent les incertitudes. Toutefois, étant donné que le consécuteur, on le verra plus loin, mentionne dans sa dédicace un titre qui le désigne comme personnage important d'une association, probablement professionnelle, de citoyens romains, il m'a paru assez séduisant de rechercher dans *PCN* l'abréviation d'une expression qui mette Neptune en rapport avec cette association. C'est pourquoi j'ai tout naturellement pensé à : *p(atrono) c(ollegii) n(ostri)*, ou, ce qui est sans doute préférable, le consécuteur étant un *curator civium Romanorum* et les synodes de citoyens romains recevant généralement le nom de *conventus*¹³, à : *p(atrono) c(onventus) n(ostri)*¹⁴. De la sorte, Neptune serait invoqué dans la dédicace de Douarnenez au titre de patron d'une solidarité romaine.

Pourtant, en proposant cette double lecture, je n'ai pas manqué d'être sensi-

du voisinage de Vechten-*Fectio* (où Neptune est associé à diverses divinités, parmi lesquelles *Oceanus* et *Rhenus*) ; *An. épigr.*, 1946, n° 256 de Vidy, près de Lausanne (*Neptuno | nautae Leu[son]nenses*). — Sur le caractère de Neptune en Gaule romaine, cf. C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, VI, p. 36.

(13) KORNEMANN, *RE*, IV, 1, s. v. *conventus*.

(14) Ce sont là les deux lectures que j'ai proposées dans ma Note du *Bull. de la Soc. arch. du Finistère*.

ble à certaines difficultés. La première, c'est que ces deux formules sont assez évasives et ne nous renseignent guère sur la nature exacte et sur l'identité du collège ou du convent ainsi mentionné. Mais j'avoue que cette objection ne me semble pas absolument décisive, car la consécration du monument à Neptune et plus précisément, si ce que j'ai supposé précédemment est exact, à un Neptune marin, suffit à suggérer que l'association professionnelle placée sous le patronage de cette divinité était une association de gens de mer. Toutefois, la détermination *n(ostri)* étant épigraphiquement assez bizarre, je serais assez porté à accepter la conjecture qu'a bien voulu me soumettre M. A. Merlin, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, conjecture qui, à la transcription près, correspond exactement à l'interprétation générale de la dédicace à laquelle j'étais parvenu; il est tout à fait possible, en effet, de voir dans notre Neptune « occidental » la divinité d'un collège de naviculaires — *c(collegii) n(aviculariorum)* —, encore que cette lecture, quoique plus précise que les précédentes, n'apporte pas de renseignements d'ordre géographique sur la sodalité en question ¹⁵.

La seconde difficulté à laquelle je me suis heurté, sans être en mesure de la résoudre de façon certaine, c'est l'octroi du titre *patronus collegii* à une divinité.

(15) J'ai admis dans ma *Note du Bull. de la Soc. arch. du Fin.*, p. 54, que le possessif : *n(ostri)*, bien que déterminant la notion collégiale, sans l'éclaircir à proprement parler, pouvait signifier que la base consacrée à Neptune était, en quelque sorte, d'usage interne, destinée à se dresser dans un local, une *schola*, par exemple, où il ne devait y avoir aucun doute sur l'identité de l'association à laquelle le dieu était censé s'intéresser; bien entendu, ce n'est là qu'une hypothèse, mais il est bien dommage que l'origine exacte de cette base soit inconnue.

Il est certes conforme aux usages antiques qu'un collège professionnel se plaçât sous la protection d'une divinité à laquelle ses membres étaient plus particulièrement attachés ¹⁶. J'avoue cependant avoir en vain cherché un seul exemple où l'expression : *patronus collegii*, si courante pour désigner un particulier comme dignitaire collégial, fût attribuée à un dieu ¹⁷. C'est donc en désespoir de cause que je maintiens ici cette lecture dont je ne me cache pas tout le caractère hasardeux ¹⁸.

Si l'on passe maintenant à l'examen de la fin de la dédicace, on constate immédiatement qu'elle concerne l'acte même de la consécration et qu'elle définit l'identité et la qualité du consécrateur. Or, ce consécrateur est un citoyen romain et sa dénomination, bien que ne comportant pas l'indication de sa filiation, est assez intéressante par tout ce qu'elle nous permet d'entrevoir. Le personnage, en effet, s'appelle *Caius Varenius Varus* et l'on peut remarquer dès l'abord que le gentilice *Varenius* n'est pas tellement fréquent dans la Gaule romaine. C'est ainsi qu'il n'apparaît, jusqu'à présent tout au moins, que deux fois dans l'épigraphie de Ger-

(16) Pour toute cette question, cf. J.-P. WALTZING, *Etude hist. sur les corpor. rom.*, I, pp. 195-255. Le cas est, en effet, tout à fait banal et même, en ce qui concerne Neptune, peut s'autoriser d'exemples sûrs; cf. *BCH*, VII, p. 468 : à Délos τὸ κοινὸν Βηρυτίων Ποσειδωνιαστῶν ἐμπόρων καὶ ναυκλήρων καὶ ἐνδοχέων; *CIL* V 7850, XIII 6324, *An. épigr.*, 1946, n° 256, où les pêcheurs de Cisalpine, les nautes du Rhin et du Lac Léman lui consacrent en corps des offrandes.

(17) J'ai déjà noté cette aporie, *Bull. Soc. arch. Fin.*, p. 52, n° 2.

(18) M. A. MERLIN a bien voulu me proposer, sous toutes réserves, de compléter *p(rotectori) c(collegii)*; mais il me semble que cette conjecture se heurte à la même difficulté que celle que je viens d'exposer à propos de *patrono*.

manie¹⁹, tandis que dans les Trois Gaules une seule inscription le mentionne qui, confirmant d'ailleurs qu'il était connu en Germanie, peut laisser entendre qu'il y avait été importé de Narbonnaise²⁰, opinion probablement confirmée par le fait que c'est effectivement en Narbonnaise qu'il semble avoir été le plus usité²¹. Comme en outre *Caius Varenius Varus* indique son appartenance à la tribu *Volturnia* et que cette tribu se recrutait essentiellement en Narbonnaise²², il est à présumer qu'il était originaire, soit personnellement, soit par ascendance, de cette province.

Il n'est pas impossible, d'ailleurs, que cette réalité supposée justifie le titre que porte *C. Varenius Varus*, dont l'inscription nous apprend qu'il était au moment de la consécration du monument à Neptune, *c(urator) c(ivium) R(omanorum) IIII (quartum)*, c'est-à-dire directeur pour la quatrième fois d'une association de citoyens romains²³.

(19) *An. épigr.*, 1927, n° 67, et 1941, n° 85 (et là sur un cachet d'oculiste).

(20) *CIL* XIII 2037, de Lyon : épitaphe d'un certain *Varenius Lupus, civis Agri(p)itinen(sis)*, dont le frère, *Varenius Tau[rus]*, est dit : *[p]rovincia[lis]*.

(21) *CIL* XII 153. 2760, 2789, 3020, 4004.

(22) On admet généralement que les cités primitivement latines de Narbonnaise, devenues plus tard ou non colonies, furent inscrites dans la tribu *Volturnia* par César ou ses successeurs, de même que les Santons, peut-être faits latins par César ou Auguste (cf. C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, IV, p. 240).

(23) Je ne tiens pas à défendre ici la lecture que j'avais donnée primitivement (*Bull. Soc. arch. Fin.*) de la fin de la 4^e ligne de l'inscription : *C. C. R. IIII = c(urator)c(ivium) R(omanorum), IIII (quattuorvir)*. M. A. MERLIN a eu la bonté de me signaler une étude récente de A. DEGRASSI, *Quattuorviri in colonia romana e in municipiis recti da duoviri*, dans les *Memorie dei Lincei*, sér. VIII, vol. II/6, 1950 (*non legi*), dont il résulte que l'omission de *vir* après *IIII* est tout à fait étran-

ge. On aimerait, en l'occurrence, savoir exactement quelle pouvait être l'activité de cette association; mais, s'il est licite de rapprocher son existence du fait que c'est à un Neptune marin que son directeur consacre un monument, il apparaît probable qu'elle groupait des gens de mer, tels que marins, commerçants et armateurs²⁴. L'inscription présente confirme donc pleinement, à cet égard, les hypothèses de Kornemann et de C. Jullian²⁵, qui proposaient de voir dans les *curatores civium Romanorum* des directeurs, peut-être élus, de collèges professionnels rassemblant, pour une même profession ou pour des professions analogues, les citoyens romains de tel ou tel district municipal et, en quelque sorte, superposés

ge (p. 321), ce qui amène A. DEGRASSI à corriger sur les monnaies de Parium la lecture : *IIII ID en II V ID (duumvir ture dicundo)*. Dans ces conditions, il est bien évident que le : *IIII*, de l'inscription de Douarnenez ne peut que signifier le 3^e renouvellement de la fonction exercée par *C. Varenius Varus*.

(24) On aperçoit ici, par conséquent, que les différentes lectures qu'on peut proposer pour la fin de la ligne 2 de la dédicace, ne modifient pas sensiblement l'interprétation générale des circonstances de l'offrande. En effet, si l'on considère Neptune comme patron (ou protecteur) du convent même des citoyens romains, il en résulte automatiquement que ceux-ci se sentaient solidaires du dieu en raison de leurs occupations professionnelles, qui ne pouvaient être que des occupations d'ordre maritime; si l'on considère Neptune comme patron (ou protecteur) d'une corporation de naviculaires, il est probable que l'offrande du curateur des citoyens romains ne peut se justifier que par le fait que ceux-ci étaient eux-mêmes des naviculaires.

(25) KORNEMANN, *RE*, IV, I, s. v. *conventus*, col. 1180 ss., et IV, 2, s. v. *curator*, col. 1812; C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, IV, pp. 404-6.

(26) Pour d'autres *curatores civium Romanorum* en Gaule et en Germanie, cf. *CIL* XII 2564 (Seyssel), 2618 (Genève), XIII 444 (Le Hallai, près Auch), 950-4 (Périgueux),

aux corporations ordinaires²⁶; elle établit, en outre, que cette curatèle était renouvelable, sans qu'on puisse d'ailleurs préciser les modalités de ce renouvellement²⁷. On soupçonne aisément que ces *curatores* fussent des gens riches, comme c'était le cas généralement pour les directeurs et les patrons de communautés anciennes, et l'étude des textes qui les mentionnent suggère également que c'étaient des personnages influents dans leur cité²⁸. Il est probable qu'il en était

965 (id.), 970 (id.), 1048 (Saintes) à compléter par 1074 (cf. P. GRIMAL, *REA*, XLIX, 1947, pp. 130-4, et *An. épigr.*, 1948, n° 166), 1194 (*Avaricum*), 1667 f (Lyon), 1900 (id.), 1921 (id.), 5013 (Nyon), 5026 (Vidy), 7222 (Finthen); *An. épigr.*, 1946, n° 255 (Vidy). — On remarquera la mention, parmi ces *curatores*, d'un *summus curator c. R. | provinc. Aquit[aniae]* (*CIL* XIII 1900) et d'un *summus curator c. R. | provinc. Lug(dunensis)* (*CIL* XIII 1921); cette mention atteste donc qu'il y avait des groupements provinciaux de ces associations de citoyens romains et permet de supposer (C. JULLIAN, *o. l.*, p. 405, n. 4) que les *summi curatores* fussent les représentants des citoyens romains auprès des gouverneurs de provinces, comme les *curatores* ordinaires l'étaient auprès des magistrats municipaux.

(27) Une inscription, récemment découverte à Vidy-Lousonna, près de Lausanne, en Germanie Supérieure, suggère que la désignation des *curatores c. R.*, qu'ils fussent élus ou nommés, suivait les règles ordinaires de l'administration, puisqu'un personnage y est mentionné comme *c(urator) c(ivium) R(omanorum) desig(natus)*; cf. P. COLLART-D. VAN BERGHEM, *Inscriptions de Vidy*, 2^e série (Associat. du Vieux-Lausanne, Fouilles de Vidy, fasc. IV), 1941, pp. 3-6, pl. I, 1, et *An. épigr.*, 1946, n° 255.

(28) Un certain nombre d'entre eux appartenait à l'ordre des *seviri Augustales* (*CIL* XIII 1048 et 1074 ([*sevir*] | *Augustalis primus*), 1194, 5026; *An. épigr.*, 1946, n° 255); d'autres appartenaient aux cadres municipaux (*CIL* XII 2618 ([*p*]ontifex, trium[vir] | loc(orum) publ(icorum) perse]q(uendorum)); XIII 1048 et 1074 (*quaestor* et *verg[obretus]*), 1900 (questeur, édile, duumvir), 1921 (revêtu des ornements duumviraux, duumvir dési-

gné, pontife perpétuel), 5013 (duumvir), 7222 (questeur)); l'un d'eux accéda même à l'ordre équestre (*CIL* XIII 1900: *praefect. fabr. Roma[e]* et *tribunus milit. leg. XX. V. V.*).

de même pour notre *Caius Varenus Varus*.

Voici donc comment il me semble qu'on

puisse transcrire cette dédicace :

*Aug(usto) | sacr(um), | Neptuno Hesp(erio),
p(atrono) (?) c(onventus) n(ostri) [ou
p(atrono) (?) c(ollegii) n(aviculariorum)],
| C(aius) Varenius, Voltin(ia tribu), | Varus,
c(urator) c(ivium) R(omanorum) IIII
(quartum), | posuit.*

Avec cette dédicace nous avons donc affaire à un document intéressant et peut-être le plus important de tous ceux que nous a livrés jusqu'à présent l'Armorique gallo-romaine. J'ai déjà noté qu'on y trouvait le témoignage que Neptune pouvait toujours être conçu en Gaule comme une divinité maritime, puisqu'aussi bien il devait être honoré en Armorique par des gens de mer, commerçants, armateurs ou marins, formant un collège indépendant de naviculaires, sans préoccupation de statut politique, ou groupés dans une association de citoyens romains exerçant une activité analogue. Il reste maintenant à essayer de déterminer plus précisément ce que peut suggérer notre inscription du rôle joué en Armorique gallo-romaine par ce ou ces groupements professionnels. Car, bien que la dédicace à Neptune omette d'indiquer le siège social de cette activité de *Caius Varenus Varus* et de ses collègues²⁹, il est très probable qu'il faille le localiser sur le territoire des *Osismii*.

gné, pontife perpétuel), 5013 (duumvir), 7222 (questeur)); l'un d'eux accéda même à l'ordre équestre (*CIL* XIII 1900: *praefect. fabr. Roma[e]* et *tribunus milit. leg. XX. V. V.*).

(29) Il se peut que cette omission se justifie par le fait que la base consacrée par le personnage se dressait dans le local ordinaire de réunion des membres de l'association ou dans un comptoir analogue à celui que les Narbonnais devaient avoir à Ostie, sous le portique qui groupait tous les naviculaires, armateurs et négociants du monde romain (A. GRENIER, *Manuel d'arch. g.-rom.*,

Il en résulte donc que la consécration d'une base (et peut-être d'une statue) à Neptune doit être mise en rapport avec un groupement de *navicularii* et de *negotiatores* drainant le commerce maritime de la côte occidentale des *Osismii*. Ce serait là, d'ailleurs, une preuve supplémentaire du fait, encore difficile actuellement à prouver, que la destruction de la flotte vénète par César n'avait pas complètement ruiné l'activité commerciale de l'Armorique ou, tout au moins, que celle-ci connaissait, à la fin du I^{er} siècle ou, en tout cas, au II^e siècle ap. J.-C., une nouvelle période de prospérité relative³⁰. Je ne crois pas cependant être en droit d'affirmer qu'à cette date le monopole du commerce était passé aux mains des Osismiens. En effet, la corporation dont notre base suggère l'existence et dont *Caius Varenius Varus* était le curateur, se recrutait, ne l'oublions pas, parmi des citoyens romains et il faudrait, pour cela, pouvoir démontrer au préalable que ces citoyens étaient des *Osismii* bénéficiaires du droit de cité. Or j'ai déjà indiqué que je croyais le consécrateur du monument originaire de la province de Narbonnaise et, dans l'état actuel de nos connaissances, il me semble plus sage de supposer que ces citoyens romains, attirés par les possibilités commerciales qu'offrait à nouveau cette partie de la côte armoricaine, étaient venus s'établir chez les Osismiens et y monopolisaient le commerce auquel la conquête de la Bretagne par Claude

avait dû donner un regain d'activité³¹. Je me demande même dans quelle mesure il ne conviendrait pas de rapprocher ce fait de l'ouverture de la route reliant Carhaix à la côte osismienne, que le milliaire de Kerscao date de 45/6 ap. J.-C.²³; car, si l'on admet généralement que cette route doit être mise en relation avec la liquidation de la campagne britannique, je suis persuadé que ce fut moins pour des buts exactement stratégiques, comme celui de faciliter les transports de troupes, que pour faire participer l'Armorique à l'effort de guerre de l'empire³².

(31) C. JULLIAN, *o. l.*, p. 405, n. 1, supposait avec raison, semble-t-il, que le point de départ des *conventus* de citoyens romains avait été le groupe associé des marchands italiens établis dans les villes étrangères et, en Gaule, dès avant la conquête. Par ailleurs, l'exemple de *P. Olitius Apollonius* et de *Sex. Fadius Secundus Musa* (cf. HERON DE VILLEFOSSE, *Mém. Soc. Antiqu. Fr.*, 1915, pp. 152-180) et celui de *L. Aponius Cherea* (E. ESPÉRANDIEU, *Inscr. lat. de la Gaule, Narbon.*, n° 573) montrent que très rapidement les gens de la Narbonnaise avaient réussi à conquérir une sorte de monopole du commerce international cf. A. GRENIER, *Manuel*, I, *l.*, p. 531, n° 4.

(32) *CIL* XIII 9016. H. WAQUET, *Vieilles pierres bretonnes*, Quimper, 1920, p. 58, me semble être le premier à avoir souligné l'importance historique de la date portée sur ce milliaire.

(33) Je ne suis pas absolument sûr que, comme l'affirmait C. JULLIAN, *o. l.*, V, p. 89, les routes de l'Océan, d'abord essentiellement utilisées pour le trafic commercial, eussent, avec l'annexion de la Bretagne, pris une importance impériale et militaire. En fait, la grande voie de Gaule resta, à cet égard, celle qui aboutissait à Boulogne (cf. A. GRENIER, *Manuel*, VI, I, p. 47, n. 5). En ce qui concerne l'Armorique, en tout cas, il me semble peu probable qu'elle ait connu, même au temps de la guerre de Bretagne, une grande circulation de troupes; car on ne peut tout de même pas supposer que celles-ci aient été amenées jusqu'à la côte des *Osismii* pour y être embarquées à destination de la Bretagne.

VI, 2, p. 532). — Il arrive heureusement que certaines mentions de *curatores civium Romanorum* soient plus explicites que celle-ci; cf. *CIL* XII 2618 : *c. c. R. con(ventus) He[lvetici]*; XIII 5013 : *cur. c. R. convent(us) | Helvetic(i)*, 5026 : *c. c. R. | conventus Hel(vetici)*, 7222 : *c. c. R. m(anticulariorum) neg(otiatorum) Mog(ontiacensium)*.

(30) En raison de la forme de certaines lettres de dédicace; cf. *supra*, n. 4.

Dès lors, il serait tout à fait licite de supposer qu'à partir de l'époque de Claude la côte osismienne avait attiré l'attention de commerçants de la Narbonnaise, en rapports ordinaires et naturels avec Rome, et que ceux-ci, après s'y être installés, y avaient ainsi assumé l'héritage de ces Vénètes dont César nous dit qu'ils avaient l'habitude de naviguer jusque vers la Bretagne³⁴. *Caius Varenius Varus* serait l'un d'entre eux ou, du moins, un de leurs descendants, et l'association dont il dirigeait l'activité pouvait recruter ses adhérents sur tout le territoire de la cité des *Osis-mii*, ce qui expliquerait partiellement l'imprécision géographique des termes de la dédicace à Neptune.

Il ne manquerait pas d'intérêt de pouvoir localiser avec précision le siège social de l'association professionnelle dévouée à Neptune, c'est-à-dire, avant tout, de découvrir la provenance réelle de notre base. Malheureusement, les circonstances de sa découverte n'ont pas permis de l'établir, et le texte de sa dédicace n'offre, on l'a vu, aucun indice précis. Cependant, les dimensions et le poids du monument rendent improbable un transport à longue distance et, plutôt que de supposer qu'il était érigé autrefois dans un établissement correspondant actuellement au site de Tréboul ou de Douarnenez, il paraît prudent de penser qu'il provient de la région même où il fut entreposé, ce qui limite les possibilités au site du Grand Ris, à environ 2 km à l'E. de

C'est pourquoi je crois que si elle participa à l'effort de guerre des Romains, ce fut surtout par un accroissement de son activité commerciale. Dans ce cas, rien n'empêche de voir dans la politique de Claude l'origine d'une rénovation de la prospérité armoricaine.

(34) CAES., *Bel. Gal.*, III, 8, 1.

Douarnenez. J'aurais aimé pouvoir établir que cet établissement ancien dépendait d'une installation portuaire qui, dans ce cas, n'aurait guère pu être située ailleurs qu'à l'embouchure de la rivière du Ris; il ne semble pas, pour l'instant, qu'on puisse préconiser sûrement cette solution, car, dans son état actuel, l'embouchure de cette rivière ne paraît pas s'y prêter. Il est vrai que c'est là poser un problème sur lequel géologues et géographes ont été longtemps en désaccord, celui de la transgression marine, qui, de toute façon, à l'époque dunkerquienne, n'a pu être aussi considérable que certains ont bien voulu le croire³⁵. Néanmoins, si l'on admet une avancée de la mer dans les terres, due moins d'ailleurs à une submersion catastrophique qu'à la destruction des parties molles de la côte, il est possible d'envisager le cas où cette installation portuaire se trouverait actuellement sous la mer, plus ou moins masquée par les sables, mais à peu de distance du rivage. Toutefois, et sous réserve de vérifications que je n'ai pas encore eu le loisir de faire, j'estime préférable de supposer que le local réservé aux commerçants romains dirigés par *C. Varenius Varus* correspondait à l'un de ces débris de constructions civiles qui subsistent encore au Grand Ris³⁶.

Pierre MERLAT.

(35) E. DESJARDINS, *Géogr. de la Gaule*, I, pp. 307 ss., se borne à noter une submersion de toute la côte de la pointe du Raz au cap de la Chèvre, qui termine au N. la baie de Douarnenez. — Le problème de la transgression dunkerquienne a été récemment étudié par A. GUILCHER, *Le relief de la Bretagne méridionale*.

(36) Cf. Dr. Ch.-A. PICQUENARD, *L'expansion rom. dans le S. O. de l'Armor*, dans *Bull. Soc. arch. Fin.*, L, 1923, p. 79.